

**LE JOUR, 1950
4 JUILLET 1950**

UNE LECON DES EVENEMENTS

Les Américains viennent de faire une découverte. **C'est qu'il ne suffit pas d'armer les peuples ; encore faut-il qu'ils veuillent se défendre.**

Tout n'est pas de donner à une nation des canons, des avions et des chars. Il faut que le cœur y soit, que l'âme soit trempée, qu'existe la volonté de lutter pour ses foyers, ses raisons de vivre, ses dieux lares.

Ce que les Américains ont découvert paraît les remuer assez. Leur psychologie en est bouleversée. Les voilà qui se rendent compte qu'on résiste, qu'on se bat, beaucoup moins avec des engins de guerre qu'avec son âme ; et que leurs propositions à plus d'une nation peuvent être, au bout du compte, vaines ou dangereuses. **Car, il est redoutable d'armer ceux-là qui, en tremblant, se laissent désarmer.** C'est décupler la force de l'adversaire que d'ajouter à ses moyens ceux-là dont on n'a pas su se servir soi-même.

Le point faible de la générosité américaine, serait-ce qu'elle ne va pas aux sources du sentiment, qu'elle n'exalte pas assez les passions les plus nobles ? Nous ne le voudrions pas pour le grand pays qui est aujourd'hui le soutien du monde. **Mais il nous semble que tant M. Truman que ses secrétaires d'Etat successifs n'ont pas fait suffisamment vibrer des cordes plus profondes que celles dont le premier ébranlement vient de crédits en dollars.** Tandis que la générosité matérielle va si loin, la générosité du cœur garde des limites étroites. Tout ce qui élève l'esprit vers les hautes régions du devenir humain a été négligé.

Or, ce ne sont pas seulement les moyens "pratiques" qui comptent. Il faut entretenir la confiance de l'homme dans son droit, sa confiance dans un dénouement heureux. Et se dire toujours qu'un seul homme peut en vaincre plusieurs **s'il a pour lui les moyens décisifs de la foi, de l'intelligence et du courage.** Annibal, à Cannes, avec quarante mille hommes, en "enveloppait" quatre vingt mille. D'autres auraient refusé le combat là où le chef inspiré, à un contre deux, allait délibérément à la victoire.

A quoi servent les armes qu'on ne sait pas manier ou dont on refuse de se servir ? A eux seuls, ce ne seront jamais les crédits en dollars qui susciteront l'héroïsme.

Par un juste retour sur nous-mêmes, disons-nous que le Liban, comme tout autre pays, ne peut remplir sa fonction et durer que si les hommes qui le peuplent ont suffisamment le moral et les vertus qui font les hommes. Et, pour entretenir ce moral, nous réclamons de temps à autre une prise de conscience, un sursaut ; c'est qu'on ne défend pas un pays même relativement bien armé avec des âmes fragiles et des volontés défaillantes.

Un petit pays peut entraîner le monde et peut même le sauver avec les forces morales ; s'il n'a que des profiteurs au cœur de lièvre, il est menacé ou perdu.